

Aide à la prédication  
Dimanche 13 septembre 2015  
Matthieu 6, 25-34

Christian KOCHER  
Strasbourg

**Enjeux du texte**

En ouvrant la Traduction œcuménique de la Bible au texte de prédication de ce 14<sup>ème</sup> dimanche après la Trinité, nous lisons comme titre : « *Les soucis* ». La Bible de Jérusalem titre « *s'abandonner à la Providence* », dans un esprit semblable à la Parole de vie qui propose : « *Dieu donne tout ce qui est nécessaire à la vie* », ou encore au Nouveau Testament commenté qui note en gras et en rouge au-dessus du commentaire de ce passage : « *l'existence comme confiance en la Providence* ». La Bible en français courant place résolument l'accent sur la confiance, avec le titre suivant : « *avoir confiance en Dieu* ». La Colombe et la nouvelle Bible Segond insistent sur l'inquiétude. La traduction allemande d'après la traduction de Luther intègre les versets 19-23 à la péricope sous la bannière : « *Vom Schätzensammeln und Sorgen* ».

Certes, les titres ne font pas partie du texte biblique. Insérés pour faciliter la lecture et la recherche de textes, ils constituent toutefois des interprétations et orientent le regard et la compréhension des lecteurs. Mais même sans mention explicite d'un titre, force est de constater que la question des « soucis » par opposition à la « confiance » qu'il s'agit de placer en Dieu, focalise l'attention des auditeurs.

Ainsi, en travaillant ce texte dans le cadre d'une étude biblique en maison de retraite, j'ai testé la pertinence des titres retenus par les différentes traductions, en demandant aux participants, après une première lecture à laquelle j'ai procédé, quel titre ils donneraient à ce passage. De manière unanime, les uns et les autres ont formulé des titres mettant en avant tantôt l'inquiétude et les soucis, tantôt l'importance de placer sa confiance en Dieu et le fait que ce dernier pourvoit. Et pour cause : l'expression « *ne vous inquiétez pas* » revient comme un Leitmotiv tout au long de ce passage extrait du « *sermon sur la montagne* ».

De là, le plan de prédication pourrait être tout trouvé :

- a. les soucis : combien ils peuvent prendre de place et peser, tant sur notre être intérieur que sur nos rapports aux autres.
- b. Dieu pourvoit, comme le montre non seulement la nature, mais comme nous pouvons aussi le découvrir en relisant notre histoire de vie avec du recul.
- c. l'importance de se libérer de ses soucis en plaçant sa confiance en ce Dieu qui pourvoit.

## **Le vrai message de Jésus.**

Il convient pourtant de se poser la question de savoir si le centre du message de Jésus se situe bien là. Autrement dit : notre péricope peut-elle être considérée comme un enseignement de Jésus quant à la légitimité de nos inquiétudes ?

La conclusion du texte nous pousse à aller plus loin. A l'inquiétude, Jésus oppose le Royaume et la justice de Dieu, ou pour être plus précis : Jésus place le Royaume et la Justice de Dieu au premier plan et nous invite à considérer le reste comme secondaire. « *Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît...* »

En somme, le propos de Jésus ne vise pas tant un enseignement quant aux inquiétudes et quant à la confiance en la divine Providence qui pourvoit à notre subsistance, suggérant une forme de passivité, qu'une recherche active et un engagement s'inscrivant dans la perspective du Royaume de Dieu et de sa justice. Tant les titres retenus par les différentes traductions que le message spontanément entendu par nombre d'auditeurs ne correspondent donc pas de mon point de vue au message que Jésus entend faire passer et dont la finalité réside dans la quête du Royaume et de la justice de Dieu... et heureusement.

L'argumentaire présenté par Jésus pour détourner ses auditeurs des soucis est certes très beau, renvoyant aux oiseaux, aux fleurs, et même à la magnificence du roi Salomon, mais peu convaincant. A titre personnel, j'envisage difficilement d'être libéré des inquiétudes qui pèsent sur mon quotidien en constatant que les oiseaux ne sèment, ne moissonnent et n'amassent point dans des greniers, qu'ils trouvent toutefois ce qui est nécessaire à leur subsistance et que je vaudrais bien plus qu'eux. Par ailleurs, nous pouvons nous demander à juste titre comment un tel texte peut résonner aux oreilles de personnes connaissant une forme de précarité et galérant pour finir le mois. Enfin, renoncer à se faire des soucis ne se commande pas, et il me semble difficile d'envisager que Jésus cherche à pousser ses auditeurs à s'auto conditionner à partir des exemples qu'il donne pour surmonter leurs inquiétudes. La foi ne relève pas de l'auto conditionnement, mais elle constitue un processus existentiel qui s'inscrit dans une relation à Dieu, transformant l'humain et le regard qu'il porte sur la vie et sur le monde.

Si les notions de soucis et d'inquiétudes nous touchent, nous rejoignent et nous renvoient au concret de notre existence, les notions de Royaume et de Justice de Dieu s'avèrent plus énigmatiques et lointaines. Pour autant, l'enjeu du texte se situe bien là, et **la prédication de ce 14<sup>ème</sup> dimanche après la Trinité représente une occasion de revisiter et de questionner les notions de Royaume et de Justice de Dieu en invitant les fidèles à se déplacer, ou à se laisser déplacer dans la foi, dans une relation à Dieu, non pas dans le sens d'un activisme inquiet à une passivité confiante puisque Dieu pourvoit, mais d'une existence inquiète à une existence en quête... de Royaume, de Justice.**

## **Le sens de Royaume et Justice de Dieu**

Je reviens à mon étude biblique. En interrogeant les participants sur leur manière de comprendre la Royaume et la justice de Dieu sont apparues autant de réponses que de

participants ayant pris la parole. Pour certains, le Royaume de Dieu renvoie à ce que la Foi chrétienne nous invite à espérer pour après la mort, se basant notamment sur Jean 18 où Jésus dit : « *mon Royaume n'est pas de ce monde* ». Pour d'autres, il s'agit d'une réalité qui se manifeste dans une vie conforme à la volonté de Dieu, ou encore dans une réalité qui s'ouvre à nous dès ici et maintenant dans la Foi. Quant à la justice de Dieu, pour les uns, elle se manifeste dans les enseignements du Christ, pour les autres, il s'agit de quelque chose d'inatteignable et d'extérieur à l'humanité, de « *non naturel* ».

La diversité de ces interprétations spontanées renforce la nécessité d'aborder ces questions dans la prédication, voire de centrer la prédication sur le Royaume et la justice de Dieu.

Tout au long de son « sermon sur la montagne », alors qu'il a gravi une montagne à l'instar de Moïse au Sinaï, Jésus interprète et approfondit la Loi ; il ne cherche pas à l'abroger, mais à l'accomplir (Mat. 5, 17). Et dans la conclusion du « sermon sur la montagne », il insiste sur le fait qu'on reconnaît l'arbre à ses fruits et sur l'importance de mettre en pratique l'enseignement donné, à savoir la volonté de Dieu.

Par ailleurs, Jésus ne peut guère être qualifié de maître de sagesse en retrait du monde, d'illuminé serein et passif renvoyant vers une réalité se situant dans un au-delà. Au contraire, Jésus est un homme d'action et un homme de terrain, s'approchant de celles et ceux qui se trouvent exclus et méprisés, dérangeant l'ordre établi, bousculant les conventions et osant une parole vraie, quitte à provoquer ou à faire preuve d'insolence.

La quête du Royaume et de la justice de Dieu ne renvoie donc pas à l'espérance d'une réalité abstraite se situant dans un au-delà, mais à un engagement dans le présent, à un changement de perspective et de vie transformant le quotidien des auditeurs de l'Évangile. Le Royaume et la justice de Dieu sont appelés à se révéler dans chaque présent, à chaque fois que des hommes et des femmes s'engagent, portés par leur Foi, en faveur d'un monde plus juste et plus humain ainsi que de relations interpersonnelles empruntes d'empathie et de vérité. Nous pourrions aussi dire : le Royaume et la justice de Dieu adviennent lorsque des femmes et des hommes parviennent à se décentrer pour s'ouvrir à Dieu et aux autres, et pour faire corps ensemble, corps du Christ dans le monde, rayonnant l'Évangile en paroles, en actes et en présence.

A propos de la notion de justice dans la bible, le professeur Olivier Abel écrit :

*« Je vois trois grandes lignes. Selon la première, fondamentale, ce qui est juste et bon implique qu'il y ait une égalité de fond entre les hommes et une alliance entre égaux. Idée présente dans notre tradition juridique dans le refus de faire deux poids, deux mesures. Deuxième ligne : ce principe formel d'égalité est remis en cause par la prise en compte qu'il y a des forts et des faibles. Et que, par conséquent, les puissants sont responsables des vulnérables, qu'ils les protègent pour qu'ils deviennent à leur tour forts. Troisième orientation, particulièrement présente dans les Évangiles et les livres sapientaux : le constat que la justice demeure toujours bancale. Qu'elle tient, au fond, dans chaque situation particulière, à la justesse du compromis aboutissant au moindre mal ».*

En somme, la justice telle que la conçoit la bible n'a rien d'atemporel ou de figé, mais elle fait appel au discernement, à la responsabilité et à l'engagement de chacune et de chacun, à

partir des balises que posent les Ecritures et de l'esprit d'ouverture et d'amour du prochain appelé à germer et à grandir dans la Foi.

« *L'existence comme confiance en la Providence* » ? C'est en fait tout l'inverse que je comprends en fin de compte : l'existence comme engagement au service du Royaume et de la justice de Dieu.

### **Articulation entre le renoncement aux soucis et la quête du Royaume et de la justice de Dieu**

Se pose dès lors la question de l'articulation entre d'une part les notions de quête de Royaume et justice de Dieu, faisant appel à l'engagement concret et actif sur les plans individuel et communautaire, et l'insouciance que suggère le propos de Jésus dans un premier temps.

De mon point de vue, cette articulation réside dans le décentrement.

L'humain que présente Jésus en abordant la question des soucis est focalisé sur lui-même : sur ses vêtements, sa nourriture, sa survie. Il s'agit en somme de ce que Saint Paul qualifie du « *vieil homme en nous* », ce vieil homme qui doit mourir à lui-même pour revêtir le Christ.

Par opposition, en cherchant premièrement le Royaume et la justice de Dieu, nous nous trouvons décentrés : nos regards se déplacent, de notre personne vers Dieu et vers les autres. C'est à partir de ce changement de perspective et de regard, appelés à s'ancrer dans une profonde confiance en ce Dieu que Jésus nous invite à considérer comme notre Père céleste, que nos priorités se recomposent et que tant nos existences singulières que le monde peuvent changer pour tendre vers le Royaume et la justice de Dieu, ou tout simplement, vers une liberté intérieure sur le plan individuel et une solidarité et fraternité vécues sur le plan collectif, au-delà des communautés d'intérêt et des affinités naturelles.

En conclusion, je pense que la prédication devrait montrer que les paroles de Jésus ne constituent pas une leçon d'insouciance, mais un véritable bouleversement existentiel qui réside dans un appel au décentrement : renoncer à demeurer focalisé sur soi-même et ses propres intérêts pour s'ouvrir à l'autre et au Tout-Autre, accueillir la vie comme un cadeau plutôt que de la considérer comme le fruit de ses propres efforts et combats, et chercher le Royaume et la justice de Dieu dans le concret du quotidien. Cela n'implique pas qu'il ne faille plus se faire de soucis quant à sa subsistance et plus généralement quant aux aspects matériels de l'existence. Mais dans le cadre de cette quête, et forts de cette confiance en Dieu qui donne tout son sens à notre recherche, tout comme notre être, nos soucis matériels se trouvent déplacés, peut-être remis à leur juste place, dans un équilibre fécond et libérateur entre « *se préoccuper des autres* » et « *s'occuper de soi-même* ». Parce que dans cette perspective, ce qui est important n'est plus tant une recherche de sécurité qu'une recherche de Vie. Et ça, ça change tout !